



HAL
open science

[compte-rendu] **Justin McDaniel, Gathering Leaves and Lifting Words: Histories of Buddhist Monastic Education in Laos and Thailand**

François Lagirarde

► **To cite this version:**

François Lagirarde. [compte-rendu] Justin McDaniel, Gathering Leaves and Lifting Words: Histories of Buddhist Monastic Education in Laos and Thailand. *Aséanie, Sciences humaines en Asie du Sud-Est*, 2008, pp.197-200. halshs-02569821

HAL Id: halshs-02569821

<https://shs.hal.science/halshs-02569821>

Submitted on 4 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Justin Thomas McDaniel, *Gathering Leaves and Lifting Words: Histories of Buddhist Monastic Education in Laos and Thailand*
François Lagirarde

Citer ce document / Cite this document :

Lagirarde François. Justin Thomas McDaniel, *Gathering Leaves and Lifting Words: Histories of Buddhist Monastic Education in Laos and Thailand*. In: *Aséanie* 22, 2008. pp. 197-200;

https://www.persee.fr/doc/asean_0859-9009_2008_num_22_1_2390

Fichier pdf généré le 08/07/2021

idiome différent du khmer afin d'exercer un contrôle absolu sur les échanges entre les personnes (p. 81). Incidemment, la violation du droit des gens par des voies de cette nature et pour ce motif me semble participer de la notion de crime contre l'humanité et devrait, à tout le moins, constituer un nouveau chef d'accusation contre le régime des Khmers rouges et contre ses responsables.

Dans son chapitre de « Conclusion » (p. 135 sq.), M. Filippi souligne à juste titre que la situation des langues minoritaires du Cambodge est, à bien des égards, plus précaire que celle des langues minoritaires des grands pays voisins, du fait de la faiblesse démographique relative de ces minorités par rapport au groupe khmérophone dominant, mais surtout du fait des violences qui se sont exercées sur le paysage humain du Cambodge du fait de la guerre civile, du régime des Khmers rouges et de l'embargo qui leur a fait suite. De la précarité qu'il décrit, et malgré les difficultés de l'entreprise qu'il souligne, M. Filippi conclut de façon éloquente à la nécessité d'entreprendre sans attendre l'étude conservatoire des langues du Cambodge, patrimoine propre de leurs locuteurs, mais aussi trésor commun des Cambodgiens dans leur ensemble et patrimoine de l'Humanité en général.

L'année 2008 a été proclamée « Année internationale des langues » par l'Assemblée générale des Nations unies. L'Unesco, chargée d'en coordonner les activités, entend assumer de manière résolue son rôle de chef de file. En publiant l'ouvrage de M. Filippi, qui est non seulement un livre utile mais un livre urgent, l'Unesco fait assurément œuvre utile au Cambodge, mais ce premier effort n'a véritablement de sens que s'il est suivi par la mise en œuvre d'un plus ample projet scientifique dont le présent travail constitue les exigeants prolégomènes.

Olivier de Bernon

Justin Thomas McDaniel

Gathering Leaves and Lifting Words: Histories of Buddhist Monastic Education in Laos and Thailand

2008, Seattle and London, Washington University Press, xii + 358 p., notes, bibliographie, index, illustrations hors-texte en noir et blanc

Sous le titre subtil et poétique de *Gathering Leaves and Lifting Word* Justin McDaniel publie un ouvrage qui repose essentiellement sur des enquêtes de terrain menées dans les monastères bouddhiques du Laos et du Nord de la Thaïlande (Lanna). L'expression *gathering leaves* renvoie ici aux feuilles de latanier sur lesquelles sont (étaient) gravés les textes conservés dans les bibliothèques des monastères. L'expression *lifting words* évoque quant à elle une façon traditionnelle de lire, de citer, de traduire et d'enseigner par la glose, l'explication lexicale et le regroupement de termes techniques en familles thématiques « faciles » à mémoriser. Le sous-titre explique clairement qu'il ne s'agit pas d'une histoire de la littérature, mais d'histoires, de témoignages, de comptes rendus, de communications et d'observations directes. Ces « histoires » qui mettent en évidence la force du facteur local dans l'interprétation des textes, viennent à point pour offrir au lecteur une vision nouvelle de ces littératures en situation, vision qui complète avantageusement celle proposée par Daniel Veitlinger dans *Spreading the Dhamma* (2006).

Le ton et l'intention du livre se saisissent et se savourent dès l'introduction de l'ouvrage qui débute sur une anecdote piquante. L'auteur est dans un monastère un peu reculé, devant une bibliothèque fermée à clé. Il se demande naturellement quels livres rares celle-ci pourrait bien renfermer. Mais la clé

est introuvable et, lorsque finalement — après plusieurs heures — on parvient à déverrouiller le meuble, on n’y trouve que la réimpression de la grammaire lao du pāli de Mahasila Viravong, publiée par le centre de l’EFEO de Vientiane en 1998 pour le ministère lao de l’Éducation nationale. Situation symbolique... Et l’auteur de réaliser ainsi que la compréhension du bouddhisme local ne saurait être acquise (seulement) par la lecture de vieux textes oubliés ou par le recours à un canon pāli mal connu, voire inexistant, mais par l’observation de la pratique réelle des textes, à savoir ceux qui ont été activement transmis par et dans la mémoire locale, ceux qui ont été et continuent d’être « maniés » et « remaniés » par les bouddhistes eux-mêmes. On pourrait ajouter à cela un comment et un pourquoi à cette activité pédagogique et littéraire. Comment s’est effectuée la transmission et pourquoi certains titres ou certains sujets ont été développés de préférence à d’autres.

Le livre contient huit chapitres articulés sur trois parties. La première partie — « Structural Mechanisms » (chapitres 1 à 3) — s’attache d’abord à présenter une courte histoire de l’éducation monastique au Lanna et au Laos, observée dans les limites du cadre institutionnel. Ce cadre est double : il possède un côté « endogène » formé par l’ensemble des institutions religieuses vernaculaires et originales (monastères, groupes de moines, obédiences diverses, groupes d’érudits laïcs) et un côté « exogène » qui est celui des pouvoirs périphériques cherchant à contrôler, par la réforme, l’institution monastique traditionnelle (pouvoir colonial puis communiste au Laos et pouvoir centralisateur en Thaïlande, le Lanna ayant perdu graduellement son indépendance puis son autonomie par rapport au Siam). Du point de vue des forces exogènes, l’éducation monastique traditionnelle du Laos et du Lanna fut au moins systématiquement discréditée par ces instances quand elle ne fut pas réprimée. Pourtant l’auteur observe

ô combien, en particulier au Lanna, certains moines se sont attachés depuis des siècles à créer des bibliothèques pour y collectionner une immense littérature en langues vernaculaires. Ce souci de conservation est particulièrement remarquable au XIX^e siècle où l’on assiste à une renaissance scripturale juste avant la perte des indépendances. L’auteur s’applique systématiquement, dans cette partie, à mettre en évidence l’unité entre les pratiques éducatives monastiques au Laos et au Lanna. La lecture de ces chapitres révèle non seulement l’étendue de la problématique mais encore la difficulté de la tâche : rendre compte le plus fidèlement possible de la transmission des textes bouddhiques qui furent jugés pertinents, mesurer leur importance et surtout montrer comment demeurent un fonds, une matière et une pratique traditionnels toujours lisibles, audibles ou décodables en dépit de la présence filtrante d’idéologies imposées de l’extérieur, au nom de l’unité nationale, de l’orthodoxie, de la science, de la modernité, etc.

La seconde partie de l’ouvrage — « Proximate Mechanisms » — est plus technique. Elle traite en trois chapitres (4, 5 et 6) des différents genres qui soutenaient l’enseignement du bouddhisme, du problème de la nature de la « traduction » génératrice des textes vernaculaires puis du statut réel ou imaginaire de cette chimère qu’est le canon bouddhique. En philologue, McDaniel observe le genre *nissaya*, *nāmasadda* et *vohāra* qui sont des modes de déclinaison d’un *ur-text* en pāli (dont ils diffèrent de façon plus ou moins marquée). Très vite on comprend que les maîtres du Laos et du Lanna avaient rarement pour but de transmettre le Tipiṭaka dans son ensemble mais plutôt d’extraire (de celui-ci ou de la somme textuelle classique qui fut réellement à leur portée) des termes et des phrases qui les touchaient particulièrement pour enseigner leur propre version du bouddhisme. C’est l’occasion pour l’auteur de rappeler des vérités essentielles : les textes inscrits sur les manuscrits étaient

rarement des textes d'étude destinés à une lecture studieuse et silencieuse. Récitations et lectures à haute voix étaient la règle dans les monastères, elles prenaient ensuite une dimension publique en se transformant en sermons ou en homélies. Ainsi les textes des genres étudiés par McDaniel possèdent-ils un style et un vocabulaire bien particulier qui s'accordent à une méthode d'enseignement probablement inchangée pendant un demi-millénaire. C'est cette activité pédagogique — l'usage réel de textes — qui définit ce que furent en réalité les canons bouddhiques mettant ainsi en parenthèse l'idée (fruit utopique d'une reconstruction coloniale ou post-coloniale) d'un canon préétabli, clos et homogène, qui serait présent dans la conscience de tout bon moine bouddhiste. Dans la réalité c'est plutôt sur la vision d'une longue histoire de la pratique du commentaire et de l'interaction entre vernaculaire et classique que devrait reposer notre analyse des textes bouddhiques.

La troisième partie du livre — « Vernacular Landscapes » — vient illustrer les propos précédents avec quelques exemples particulièrement significatifs. Le premier porte sur les textes du Dhammapada, le second sur les textes de l'Abhidhamma. Avant le xx^e siècle, le Dhammapada et son commentaire étaient l'objet constant de reprises (commentaires de commentaires), de sermons, d'inscriptions et d'extensions en tous genres. En général, on se référait au texte sous sa forme de *nissaya* sorte d'hyper-commentaire local toujours susceptible d'être approprié et réapproprié. McDaniel montre clairement que les « auteurs » piochaient abondamment dans la somme textuelle existante et, en lui empruntant expressions, noms propres et séquences des récits, finissaient par créer un nouveau texte. La situation se retourne à l'époque moderne lorsque certains milieux imposent le texte canonique pāli séparé de son commentaire, dissociant ainsi les vers classiques, à l'état brut, des récits plus pittoresques qui étaient une

source d'inspiration constante. Triste autolimitation ? Pas complètement. Car McDaniel montre également que si la modernité se réapproprie le texte — au profit des élites urbaines — les anciennes formes et pratiques perdurent au niveau de l'éducation monastique de base. Bien entendu tout ceci signale une fracture importante dans le bouddhisme des Thaïs et des Lao que le seul fait des vicissitudes historiques (colonisation, socialisme, centralisation, étouffement culturel des régions, voire des États voisins, par Bangkok) n'explique pas totalement.

Le second exemple choisi par l'auteur dans le dernier chapitre de son livre est celui des textes d'Abhidhamma, troisième « corbeille » du Tipiṭaka. Ce genre, dans sa version canonique, est constitué de sept livres qui débattent de la constitution psychologique de l'individu, de son rapport au monde et de sa capacité à « évoluer » ou non selon mérites et démérites. Enrichi de commentaires et de sous-commentaires, l'Abhidhamma a donné naissance à une littérature profondément originale fixée dans les traditions khmères, thaïes et lao qui la considèrent dans sa dimension rituelle et embryologique (cette littérature a été étudiée par les chercheurs de l'EFEO qui ne la tiennent pas nécessairement comme un héritage direct de Sri Lanka). McDaniel constate, après avoir analysé cette famille de textes (l'*Abhidhamma Chet Khampi* par exemple), que les manuels modernes « élucidant » l'Abhidhamma classique ont certes remplacé certaines affirmations traditionnelles par des données biologiques scientifiques mais en conservant une rhétorique et des méthodes pédagogiques qui n'opèrent en aucun cas une rupture radicale. Pour McDaniel la rhétorique et les méthodes pédagogiques restent communes à l'ancien et au moderne : les commentaires locaux traditionnels de l'Abhidhamma et les guides modernes pour l'étude de l'Abhidhamma classique impliquent l'un et l'autre un « rituel » qui se trouve dans leur

Gathering
Leaves and
Lifting
Words ...

usage *performatif* ou leur mise en œuvre, leur pratique, leur représentation publique. Ce rituel est créateur de texte. Parallèlement, on peut se demander toutefois si la veine ésotérique locale et les rituels véritablement initiatiques dont l'origine ne se trouve pas uniquement dans les textes spéculatifs du Mahāvihāra de Lanka ont survécu aux réformes siamoises. Beaucoup diraient que non.

La conclusion du livre insiste sur les changements qui guettent les institutions monastiques du Laos et de Thaïlande prises entre deux tendances : la première, conservatrice, voudrait la continuité de cette pratique de « l'invocation et de l'invention » du fonds classique indien, la seconde, moderniste, souhaiterait une évolution radicale des communautés qui pourraient construire un bouddhisme tenant compte des questions scientifiques et des aspirations « new age » (mes guillemets) des populations urbaines. Il est évident que le bouddhisme traditionnel a survécu jusqu'à la fin du xx^e siècle malgré le développement fulgurant de la Thaïlande (moins évident pour le Laos) mais que l'ère de culture définie par McDaniel (celle des manuscrits en caractères *tham*) est en train de se dissoudre en attendant les bouleversements politiques et sociaux qui seront ceux du xxi^e siècle. Qui aujourd'hui, à Bangkok ou Vientiane, comprendrait immédiatement les dernières lignes de son livre, un colophon à la manière des écrits anciens dans lequel l'invocation coutumière du nirvana (*nibbana paccayo hontu Tī lī dae doe* [!]) exprime pour moi toute la nostalgie de cet univers des bibliothèques,

des érudits qui les conservent et des maîtres qui en extraient le savoir ? Cet univers que je fréquente encore mais qui s'isole de la vie réelle des villages et s'asphyxie lentement.



Gathering Leaves and Lifting Words est un livre extrêmement stimulant qui maintient un équilibre constant entre une solide partie empirique et des discussions théoriques — certes parfois un peu abruptes — à la mode des universités américaines (mais cette mode n'a-t-elle pas le mérite de nous ramener vers quelques grands penseurs modernes, comme ici Michel de Certeau ?). Justin McDaniel possède une expérience relativement courte mais profonde de son sujet — grand dynamisme oblige — qu'il a acquise sur des terrains parcourus avec une intense passion d'apprendre. Cette expérience est associée à une réelle érudition livresque reposant sur un ensemble de références bibliographiques qui n'ignore bien sûr jamais les sources locales (en thaï, en lao et en pāli) ni les travaux de confrères qui n'écrivent pas nécessairement ni toujours dans la langue impériale (l'anglais). Son livre pose la question de fond sur le regard que nous, observateurs privilégiés, pouvons encore poser sur l'intense acte de construction du sens qui fut celui de la culture religieuse du Laos et du Lanna jusqu'au xx^e siècle. Justin McDaniel ouvre ainsi, avec *Gathering Leaves and Lifting Words*, une splendide véranda sur ce paysage historique et ce terroir que nous continuerons à aimer avec lui.

François Lagirarde